

qui peut leur être réservé. Sous ce rapport, il n'y a pas d'inquiétude à avoir pour l'avenir : ce personnel ne manquera jamais.

Le vent était donc des plus favorables et on en profita pour construire le second corps de la bâtisse de l'hôpital, bâtir une buanderie, une étable, une savonnerie, un hangar, . . . changer un terrain couvert de broussailles en un jardin potager, . . . puis acheter une grande ferme à l'Ancienne Lorette.

Jusque là les dépenses faites et les dettes contractées avaient leur raison d'être et pouvaient se justifier par la nécessité ou la grande utilité.

On doit comprendre facilement tout ce qu'il fallut faire de dépenses pour ces travaux, ces acquisitions, et en même temps pour donner le nécessaire en ce qui regarde la nourriture, le chauffage, et tous les autres besoins de l'hôpital. Il avait donc bien tort ce malade espiègle de la salle des hommes, auquel une religieuse faisant le catéchisme, demanda combien il y avait de principaux mystères de la religion et qui répondit, d'un air gouguenard, qu'il y en avait quatre.—“ Quatre !—Et quel est donc le quatrième ! ”—“ C'est de savoir où va tout l'argent qui rentre au Sacré-Cœur. ”—Oui, il avait tort, car les dons reçus avaient été bien et utilement employés, et les dettes contractées, l'avaient été bien à propos et pour répondre à des besoins pressants.

L'ABBÉ CHS. TRUELLE,
Chapelain.

(*A suivre.*)

Une lettre de M. Margiotta

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Veillez avoir l'obligeance de publier dans l'estimable feuille que vous dirigez, la circulaire ci-jointe que j'ai l'honneur de vous faire parvenir.

Aussitôt l'ouvrage paru, je vous ferai l'hommage d'un exemplaire, et le nom de votre Journal sera inscrit au nombre des souscripteurs dans l'Album que je destine au Saint-Père.

Agréé, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

D. MARGIOTTA.

Grenoble, 1er octobre 1896.